

Le paradoxe du succès des femmes au Bangladesh : la double contrainte

par Sharaban Tohura

Introduction

Dans le paysage mondial des luttes féministes contemporaines, il est essentiel de comprendre la dynamique spécifique de chaque contexte national. Le Bangladesh, un pays d'Asie du Sud riche en histoire et en culture, est un laboratoire vivant de transformations socio-économiques rapides. Cette trajectoire a conduit à des progrès remarquables pour les femmes en matière d'éducation, de santé et de participation économique. Pourtant, malgré une augmentation notable des femmes dans le système d'éducation et une présence féminine croissante dans divers domaines professionnels, un paradoxe frappant persiste : leurs réalisations sont souvent accueillies par une surveillance sans précédent, un jugement sévère et une « double contrainte » omniprésente. Ce phénomène fait référence à une situation où les individus, en particulier les femmes, sont confrontés à des attentes contradictoires et difficiles à satisfaire (Ridgeway, 2011).

Cette tension a également été documentée au Bangladesh. Nazneen (2024) souligne que l'autonomisation des femmes en matière d'éducation, de santé et de participation politique s'est accrue ; cependant, leur autonomie continue d'être limitée par des structures patriarcales. De même, Hussein (2017) et Chowdhury (2017) illustrent comment les réalisations professionnelles et sociales des femmes doivent s'aligner sur les idéaux de la « féminité respectable », montrant que le succès

s'accompagne souvent d'une surveillance accrue et d'une acceptation conditionnelle. Selon la théorie de la congruence des rôles (Eagly & Karau, 2002), les femmes leaders doivent composer avec des attentes contradictoires : elles doivent adhérer à leur rôle de genre, mais elles doivent également faire preuve d'indépendance et de leadership, ce qui peut être perçu comme étant peu féminin.

Cet article explore comment les femmes bangladaises, même en atteignant des étapes importantes, subissent souvent un contrecoup qui diminue leurs victoires et perpétue une discrimination subtile et flagrante. Il cherche à démêler les mécanismes par lesquels les normes traditionnelles, les attentes sociétales et les structures patriarcales profondément enracinées limitent le progrès des femmes, transformant les triomphes en moments doux-amers. En explorant ce phénomène, l'article vise à contribuer à une discussion sur les défis auxquels se trouvent à faire face les luttes féministes actuelles, soulignant comment les questions théoriques sur les relations de genre sont renouvelées face à des réalités complexes et souvent contradictoires.

Contexte : Naviguer entre tradition et modernité

L'autonomisation des femmes au Bangladesh est une relation complexe entre les valeurs traditionnelles et les aspirations modernes. Historiquement, les structures patriarcales confinaient principalement les femmes aux rôles

domestiques, où leurs contributions, bien que vitales, étaient largement invisibles dans la sphère publique. Bien que des progrès significatifs aient été réalisés dans l'éducation des filles, à l'origine, son acceptation par la société était souvent liée, paradoxalement, souvent liée à l'amélioration des perspectives de mariage plutôt qu'à la promotion de carrières indépendantes ou de l'épanouissement personnel. Cette perspective utilitaire de l'éducation des femmes a créé une base ambivalente pour l'autonomie des femmes, où l'accès à la connaissance ne garantissait pas nécessairement une liberté de choix totale.

L'essor économique, en particulier dans le secteur de la mode, a permis à des millions de femmes d'accéder à l'emploi formel, leur offrant une indépendance financière et stimulant leurs ambitions d'autonomie accrue. Grâce aux efforts conjoints des organisations gouvernementales et des ONG comme Nijera Kori, Care, BRAC, OXFAM, Plan International, Grameen Bank, ASA, Action AID et Dhaka Ahsania Mission, les progrès en matière de santé des femmes, d'éducation et de sensibilisation juridique ont connu une nette amélioration, ce qui a entraîné une augmentation significative de leur participation dans la sphère publique (Taufiq, 2021). Ces avancées sont souvent considérées comme la preuve d'une nouvelle vague féministe au Bangladesh.

Malgré ces gains, de redoutables défis persistent. La violence basée sur le genre, y compris le harcèlement sexuel (Mahmud & Sharmin, 2022), reste une menace significative. Les femmes sont confrontées à une discrimination omniprésente sur le lieu de travail et au fardeau de la « double tâche » – gérer à la fois leur carrière professionnelle et les responsabilités du ménage – une source constante de stress dans les luttes féministes. Cette dynamique résonne avec le concept de « dualité de carrière » de Rahman

et Akhter (2024), où les femmes bangladaises sont censées exceller à la fois dans les sphères professionnelles et dans les responsabilités domestiques. Ce double fardeau mine le potentiel émancipateur de l'emploi. Bien que précieuses, les contributions des femmes sont jugées insuffisantes si elles ne parviennent pas également à remplir les attentes traditionnelles liées à leur genre.

La théorie du « paradoxe du succès » (Ridgeway, 2011) suggère que, à mesure que les femmes gagnent en importance, elles doivent faire face à un contrecoup accru, se manifestant par une critique ou une surveillance encore plus grande de leur vie personnelle. Les normes culturelles qui exigent l'humilité chez les femmes, amplifiées par les médias sociaux, font de la célébration publique des réalisations un pôle d'attraction pour l'attention négative. Les interprétations religieuses sont également utilisées de manière sélective pour justifier les limitations de la liberté des femmes. Ces cadres offrent une lentille analytique précieuse pour interpréter les témoignages des participants et croiser les expériences individuelles avec des dynamiques sociologiques plus larges.

Les études universitaires corroborent cette analyse. L'autonomie des femmes peut être affectée par des problèmes de santé physique (Das & Tampubolon, 2022). De plus, les femmes entrepreneures font face à des défis tels qu'un manque de confiance en soi, une société conservatrice, une mobilité dangereuse et des systèmes bancaires partiaux (Islam et coll., 2019; Abdullah & F., 2019; Sarkar, 2024). La discrimination salariale persiste même dans le secteur du prêt-à-porter, les femmes gagnant beaucoup moins que les hommes (Menzel & Woodruff, 2021). La théorie de la congruence des rôles (Eagly & Karau, 2002) explique cette

« double contrainte » : les femmes sont prises entre des attentes de genre communautaires et des normes de compétence, ce qui conduit à leur marginalisation de la société si elles s'écartent des normes. Les travaux de Naila Kabeer (2000) expliquent comment le patriarcat structurel limite les choix des femmes même lorsqu'elles semblent autonomisées, renforçant l'idée que l'autonomie individuelle est constamment contrainte par des cadres plus larges de la société. Les critiques des « données de genre » par Talks (2021) soulignent également l'importance des perspectives de participation et la manière dont les pratiques de collecte de données elles-mêmes peuvent refléter ou contredire les préjugés sociaux, soulignant ainsi la nécessité de méthodologies nuancées pour saisir la réalité des expériences des femmes.

Méthodologie

Cet article est issu d'une étude qui a adopté une approche à méthodes mixtes, combinant à la fois la collecte de données quantitatives et qualitatives pour une compréhension complète du paradoxe du succès des femmes au Bangladesh. Les données quantitatives ont été recueillies par l'intermédiaire d'une enquête structurée auprès de 100 femmes avec 24 déclarations utilisées comme composantes, couvrant les perceptions de la surveillance, les expériences avec les doubles standards et les attitudes envers la tradition et la modernité.

Simultanément, des informations qualitatives initiales ont été recueillies grâce à des questions ouvertes dans le cadre de l'enquête, qui ont éclairé les entretiens approfondis semi-structurés ultérieurs. L'analyse thématique a identifié des schémas récurrents dans les données qualitatives, tandis que les statistiques descriptives et inférentielles ont résumé les

résultats quantitatifs et examiné les relations entre les variables. L'analyse globale est encadrée par la théorie féministe pour comprendre les dynamiques de pouvoir, l'intersectionnalité pour considérer les expériences variées des femmes à travers les catégories sociales diverses (p. ex., classe, religion, ethnie). Cette analyse nécessite également une prise de conscience du contexte socioculturel unique du Bangladesh, qui est basé sur un mélange de tradition, de modernité et de croyances religieuses.

L'analyse quantitative des 100 femmes interrogées offre des informations initiales et convaincantes sur le paradoxe du succès des femmes au Bangladesh. L'échantillon était principalement composé de femmes jeunes et d'âge moyen, 76 % d'entre elles étant âgées de 18 à 34 ans et 24 % de 35 à 44 ans. Les répondantes étaient très instruites, 64 % détenant une maîtrise ou l'équivalent, et 36 % ayant d'autres antécédents éducatifs. La majorité résidait dans les zones urbaines (88 %), 12 % provenant d'autres zones semi-urbaines ou rurales. Les principales professions représentées comprenaient les étudiantes (32 %) et les travailleuses dans le secteur des ONG/développement (32 %), reflétant une démographie généralement à l'avant-garde du changement social et de l'engagement public.

En ce qui concerne la partie qualitative de l'étude, des entretiens approfondis ont été menés auprès de 10 femmes, dont l'une était transgenre. Six de ces participantes étaient issues de la classe ouvrière urbaine avec un bagage éducatif, deux étaient étudiantes et ne travaillaient pas au moment de l'entretien, et une autre a préféré ne pas divulguer son statut d'emploi. Cette stratégie d'échantillonnage intentionnelle a permis une exploration nuancée des diverses expériences avec les pressions sociétales.

Analyse des résultats de l'enquête : observations préliminaires sur la double contrainte

Données quantitatives : analyse factorielle

Une analyse factorielle a été menée sur les données de l'enquête pour identifier les dimensions fondamentales de la « double contrainte » vécue par les femmes au Bangladesh. Cette analyse, basée sur des critères statistiques standard, a révélé six facteurs principaux qui expliquent collectivement une partie significative de la variance. Ces six facteurs représentent des regroupements thématiques distincts qui fournissent un cadre solide pour interpréter les expériences et les récits individuels partagés dans la section qualitative de cette étude.

Les six facteurs, dérivés de l'analyse factorielle, représentent des aspects distincts des défis avec lesquels les femmes sont aux prises :

Facteur 1 : La pression sociale et personnelle sur les femmes : il s'agit des profondes pressions sociales et individuelles, qui se manifestent par une tension relationnelle, le besoin de minimiser ses succès ou de paraître humble pour éviter les conséquences négatives, la critique de ses choix personnels, la pression de se marier jeune et les stéréotypes sur le lieu de travail ou les obstacles dans les carrières non traditionnelles.

Facteur 2 : Préjugés et contrôle basés sur le genre reflètent les préjugés systémiques et les mécanismes de contrôle, englobant le jugement différentiel du leadership des femmes, les préoccupations concernant la violence basée sur le genre, la priorisation de l'éducation des fils et les restrictions religieuses sur la liberté des femmes.

Facteur 3 : La reconnaissance des réalisations et la critique mettent en évidence le fait que les accomplissements des femmes sont souvent perçus et accueillis avec des réactions négatives. Cela inclut la critique pour avoir négligé les

responsabilités familiales, les restrictions sur la célébration des réussites, une surveillance accrue, un rapport inégal des succès entre hommes et femmes et des conflits entre les aspirations et les valeurs traditionnelles

Facteur 4 : Autonomisation et soutien, ce facteur révèle une image mitigée de facteurs favorables et d'attentes sous-jacentes. Par exemple, nos données d'enquête ont montré que, si de nombreuses répondantes ont signalé un soutien de nature générale de la société pour l'égalité des sexes et une augmentation des demandes en mariage pour les femmes qui réussissent, ce soutien était souvent conditionnel. Il coexistait avec une forte attente pour que les femmes équilibrent seules carrière et famille, même lorsqu'elles étaient autonomes dans d'autres domaines. Cette analyse souligne le paradoxe où les femmes sont encouragées à réussir, mais seulement si elles peuvent maintenir les rôles traditionnels sans aide extérieure.

Facteur 5 : Les attentes en matière de rôle de genre mettent spécifiquement en évidence les normes différentes appliquées aux hommes et aux femmes dans les sphères publiques et professionnelles, conduisant à un jugement personnel pour la réussite professionnelle et à des attentes inégales quant au comportement en public inégaux.

Facteur 6 : L'autonomisation des femmes est soutenue par des réseaux sociaux externes, lesquels aident à gérer le conflit interne vécu par ces femmes, souvent prises entre les exigences de la tradition et l'attrait de la modernité.

Données qualitatives : voix du paradoxe

S'appuyant sur les réponses ouvertes de 100 participantes à l'enquête et 10 entretiens approfondis, l'analyse qualitative illustre de

manière vivante le « paradoxe du succès » pour les femmes au Bangladesh, confirmant fortement les résultats quantitatifs. Un thème central, « Le poids invisible des attentes », a émergé, révélant que, malgré les réalisations, la reconnaissance et l'autonomie des femmes sont sapées par des normes patriarcales profondément enracinées. Les récits mettent en évidence plusieurs thèmes clés :

- La critique des choix de carrière et d'éducation : Les répondantes ont souvent fait face à des critiques pour leurs choix académiques ou professionnels, en particulier pour avoir poursuivi des domaines jugés masculins ou « trop ambitieux » pour les femmes. Les familles minimisaient ou rejetaient souvent leurs réalisations, tout en glorifiant le succès de leurs homologues masculins. Par exemple, une femme urbaine très instruite a fait part de ce qui suit : « Quand j'ai obtenu un poste concurrentiel à l'ONU pendant la pandémie, mes parents ont réagi par le silence. Mais le lendemain même, quand l'homme qu'ils voulaient que j'épouse a réussi l'examen de la fonction publique, ma mère est rentrée à la maison en dansant de joie. Ma réalisation a été ignorée, la sienne a été célébrée – cela a ressemblé à une trahison ». De tels récits révèlent les doubles standards profondément enracinés où les étapes professionnelles des femmes sont éclipsées par les réalisations des hommes, même au sein de leurs propres familles. Ces dynamiques familiales reflètent ce que Hussein (2017) et Chowdhury (2017) décrivent comme des négociations de la « féminité respectable », dans lesquelles le succès des femmes n'est toléré que lorsqu'il renforce les hiérarchies traditionnelles et ne remet pas en question la primauté masculine.
- La contrainte de s'aligner sur les rôles stéréotypés, tels que le mariage précoce ou le choix entre la maternité et la carrière, était un sujet récurrent chez les participantes. Cette conclusion est étayée par les données quantitatives de l'étude, qui ont mis en évidence que la « pression de se marier jeune » et la « critique pour avoir négligé les responsabilités familiales » étaient des facteurs déterminants. La réponse émotionnelle d'une femme à la question : « Qu'est-ce qui était le plus important : mon travail ou être mère ? » a montré le tribut émotionnel de cette pression, déclarant que la question « fait encore mal ».
- Le poids des attentes sociétales : Les données trouvées dans l'étude actuelle ont révélé que le défi le plus dominant était un état d'esprit patriarcal omniprésent, suivi par le double fardeau de la gestion à la fois du travail et des tâches ménagères. D'autres défis, comme l'ont corroboré les recherches sur le harcèlement sexuel (Mahmud & Sharmin, 2022) et l'entrepreneuriat (Islam et al., 2019; Abdullah & F., 2019; Sarkar, 2024), comprenaient la violence, la discrimination légale et la surveillance sociale. Pendant l'entretien, une femme de la communauté transgenre a également parlé du stigmate supplémentaire lié à l'identité de genre.
- Conflit interne et résilience : De nombreuses femmes ont témoigné d'une lutte interne entre leurs aspirations personnelles et les attentes sociétales. Cette tension a cependant également alimenté une forte résistance. Ces conclusions, soutenues par les travaux universitaires de Ridgeway (2011) et d'autres, démontrent que le succès des femmes au Bangladesh a un coût significatif, entraînant souvent l'isolement, l'instabilité économique et le stress émotionnel, mais favorise également la résilience. Le succès ne garantit pas la sécurité ou la reconnaissance. Pourtant, une aspiration claire au changement

a également émergé de ces discussions. Plus de 87 femmes, qui ont participé à l'étude actuelle, ont appelé à une transformation profonde des normes sociales, en mettant l'accent sur le partage des tâches ménagères des points de vue sociétaux égalitaires. Comme l'écrit bell hooks (hooks, 2000) : « La justice de genre nécessite une révolution culturelle, pas seulement des politiques ». Le succès des femmes bangladaises ne devrait pas être vécu comme une lutte solitaire ou une source de douleur, et reconnaître ce paradoxe signifie comprendre que la véritable égalité nécessite de changer les règles du jeu, pas seulement d'exceller à l'intérieur de celles-ci.

Discussion

Les résultats de cette étude sont conformes à une masse grandissante de recherches au Bangladesh qui mettent en évidence le fait que la réussite des femmes est systématiquement restreinte par des stéréotypes patriarcaux, entraînant une négociation constante entre les opportunités et les limites. Nazneen (2024) souligne que malgré des gains tangibles dans l'éducation, la représentation politique et l'emploi, les femmes bangladaises continuent de se heurter à des barrières structurelles et normatives qui restreignent leur autonomie et leur mobilité. Des dynamiques similaires sont évidentes dans les sphères professionnelles, où les femmes sont confrontées à ce qui a été décrit comme la « dualité de carrière », devant équilibrer une haute performance au travail avec de lourdes tâches ménagères domestiques, un double fardeau qui érode fréquemment les avantages de l'autonomisation (Rahman & Akhter, 2024). Au niveau familial, Chowdhury (2017) et Hussein (2017) illustrent comment les

réalisations des femmes doivent être encadrées dans la « féminité respectable », où le succès professionnel n'est toléré que s'il ne perturbe pas les rôles domestiques traditionnels ou les attentes morales. Ces pressions résonnent avec les recherches mondiales sur la

« double contrainte », dans lesquelles la compétence et l'ambition des femmes sont souvent réinterprétées comme une déviance par rapport aux normes de genre idéalisées (Eagly & Karau, 2002; Ridgeway, 2011). Prises ensemble, ces études renforcent le paradoxe central identifié ici : les femmes peuvent « gagner » en éducation ou en emploi, mais « perdre » simultanément lorsque de telles victoires déclenchent une surveillance accrue, des critiques ou une acceptation conditionnelle. Cela souligne qu'une égalité des sexes durable nécessite non seulement des perspectives d'avancement, mais aussi une transformation structurelle des normes sociales, une redistribution équitable du travail de soins et la reconnaissance des contributions des femmes comme intrinsèquement précieuses plutôt que comme des exceptions tolérées.

Limites et voies à suivre

Les informations préliminaires de cette étude sur le paradoxe du succès des femmes au Bangladesh sont précieuses, mais elles connaissent des limites. L'enquête a principalement capturé les expériences de femmes urbaines très instruites, ce qui peut ne pas représenter pleinement les réalités socio-économiques, éducatives et géographiques diverses à travers le Bangladesh. C'est une conclusion critique de cette recherche, qui constate une lacune dans la littérature existante. La méthodologie actuelle, principalement basée sur des enquêtes, n'a

pas pu explorer en profondeur les perspectives individuelles nuancées de milieux plus larges.

Malgré ces limites, cette recherche valide empiriquement la double contrainte et souligne le besoin urgent d'études qualitatives et quantitatives plus complètes. Les recherches futures devraient étendre la portée démographique pour inclure des groupes ruraux et socio-économiques variés, approfondir l'intersectionnalité (classe, religion, ethnie, handicap), mener des analyses longitudinales et comparatives, et s'engager dans la recherche axée sur l'action avec des organisations de base. De tels efforts sont cruciaux pour approfondir la compréhension des luttes féministes et favoriser une véritable égalité des sexes dans tous les segments de la société bangladaise.

Conclusion

Le « Paradoxe du succès des femmes au Bangladesh » est une réalité dure et indéniable, où des progrès louables sont fréquemment éclipsés par une surveillance omniprésente et des doubles

standards profondément enracinés. Cette étude préliminaire met en évidence comment les normes traditionnelles, les mentalités patriarcales persistantes et les attentes sociétales irréalistes se combinent pour créer une formidable « double contrainte », forçant les femmes à naviguer dans une interaction complexe et souvent contradictoire entre la modernité et la tradition. Les expériences partagées révèlent que les « victoires » des femmes, bien que célébrées à certains égards, s'accompagnent souvent de coûts personnels significatifs et d'un contrecoup sociétal.

Cette étude fait écho aux recherches antérieures (Nazneen 2024; Hussein 2017; Chowdhury 2017) en montrant que les progrès

des femmes au Bangladesh restent conditionnels et soumis à la politique de la respectabilité. Le paradoxe n'est donc pas seulement individuel, mais structurel, profondément ancré dans les normes culturelles et les arrangements institutionnels. Les domaines clés pour une intervention urgente émergent de ces conclusions, résonnant avec les intérêts académiques émergents et les pratiques militantes dans le mouvement féministe contemporain :

- Un changement fondamental dans les attitudes sociétales et les préjugés profondément enracinés est crucial. Cela nécessite des campagnes d'éducation et de sensibilisation du public à grande échelle ciblant les deux sexes, promouvant l'égalité des genres, le respect et remettant en question les stéréotypes néfastes. C'est une lutte pour la reconnaissance et la déconstruction des normes.
- La répartition équitable des tâches ménagères et des responsabilités de soins, ainsi que la responsabilité partagée, est essentielle. Cela remet directement en question l'attente irréaliste de « superwoman » imposée aux femmes et favorise des environnements de soutien au sein des familles et des communautés, permettant aux femmes de véritablement s'épanouir dans les sphères publiques et privées. Comme le met en garde Rahman et Akhter (2024), sans aborder les doubles attentes de succès professionnel et de conformité domestique, les réalisations des femmes resteront sous-évaluées et leur autonomie incomplète. C'est une question de justice économique et sociale.
- La mise en œuvre robuste et l'application rigoureuse des politiques d'égalité des genres sont vitales pour l'efficacité. Cela

comprend la lutte contre la discrimination systémique sur le lieu de travail, la garantie de protections juridiques contre toutes les formes de violence basée sur le genre et la garantie que les politiques se traduisent par des améliorations tangibles de la sécurité et de l'autonomie des femmes. Le scepticisme à l'égard des politiques gouvernementales actuelles souligne l'urgence de cette action.

- La société doit favoriser un environnement où les succès des femmes sont véritablement célébrés ouvertement, à l'abri du jugement, de la critique ou de la pression pour l'humilité. Il est crucial de concevoir des schémas culturels et d'encourager vigoureusement les réalisations des femmes pour démontrer la « double contrainte ». De cette manière, les femmes pourront s'approprier pleinement leur identité et leurs succès.

La qualification historique de l'équipe de football féminin du Bangladesh pour la Coupe d'Asie féminine de l'AFC 2026 est un triomphe national récent. Pourtant, la recherche sur la « double contrainte » soulève une question cruciale : leur succès échappera-t-il à la surveillance à laquelle sont confrontées d'autres femmes accomplies ? Malheureusement, ces athlètes ont déjà subi « l'outrage » et les « abus » sur les médias sociaux, prouvant que la « double contrainte » persiste même dans le sport (The Daily Star, 2025). La société doit se débarrasser des stéréotypes, célébrant les réalisations des femmes de manière authentique et inconditionnelle. Nous espérons ardemment que ces athlètes ainsi que toutes les femmes bangladaises pourront continuer à briser des barrières, non seulement sur le terrain et dans leur carrière, mais aussi dans le cœur et dans l'esprit d'une société qui apprendra à valoriser leurs triomphes sans leur imposer des attentes irréalistes.



Notice biographique

Sharaban Tohura est une féministe spécialiste en développement de la jeunesse : facilitatrice bangladaise avec plus de 11 ans d'expérience auprès des jeunes, en particulier les jeunes femmes et les femmes handicapées. Elle est conseillère auprès de l'organisation à but non lucratif Nijera

Kori et a précédemment été spécialiste séniore au programme de développement des compétences du BRAC. Ses intérêts académiques et de recherche se concentrent sur l'emploi inclusif, l'égalité des genres et la justice sociale. Sharaban travaille également comme mentore et consultante en

formation pour diverses universités et différents projets. Titulaire de deux maîtrises en littérature anglaise et en enseignement de l'anglais, elle est passionnée par le mentorat des jeunes leaders et la remise en question des inégalités systémiques.

Références

- Abdullah, Farzana. 2019. « *Exploration of barriers faced by female graduate entrepreneurs in Bangladesh* », *Entrepreneurship and Sustainability Issues* 7(2): 1000–1014.
- Chowdhury, Sabiha Sultana. 2017. « *Negotiating middle-class respectable femininity: Bangladeshi women and their families* », *South Asia Multidisciplinary Academic Journal* 16. En ligne : <https://journals.openedition.org/samaj/4397> (Page consultée le 14 septembre 2025).
- Das, Umme et George Tampubolon. 2022. « *Female agency and its implications on mental and physical health: Evidence from the city of Dhaka* ». arXiv preprint. En ligne : <https://arxiv.org/abs/2204.00582> (Page consultée le 1 juillet 2025).
- Eagly, Alice H. et Steven J. Karau. 2002. « *Role congruity theory of prejudice toward female leaders* », *Psychological Review* 109(3): 573–598.
- hooks, bell. 2000. *Feminism is for Everybody: Passionate Politics*. Boston: South End Press.
- Hussein, Nazia. 2017. « *Rethinking respectable femininity across the generations: Exploring the impact of neo-liberal discourses on women's lives in urban Bangladesh* », *South Asia Multidisciplinary Academic Journal* 16. En ligne : <https://journals.openedition.org/samaj/4397> (Page consultée le 14 septembre 2025).
- Islam, Nazrul, Md Asad Uddin et Md Abdul Baten. 2019. « *Exploration of barriers faced by female graduate entrepreneurs in Bangladesh* ». ResearchGate. En ligne : https://www.researchgate.net/publication/335528698_Exploration_of_Barriers_Faced_by_Female_Graduate_Entrepreneurs_in_Bangladesh (Page consultée le 2 juillet 2025).
- Kabeer, Naila. 2000. *The Power to Choose: Bangladeshi Women and Labour Market Decisions in London and Dhaka*. London: Verso.
- Kubu, Cynthia S. 2018. « *Who does she think she is? Women, leadershipleadership, and the 'B'(ias) word* », *The Clinical Neuropsychologist* 32(2): 235–251. En ligne : <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/13854046.2017.1418022> (Page consultée le 6 juillet 2025).
- Mahmud, B. Umme et Ananya Sharmin. 2022. « *A comparative analysis of sexual harassment of women across age groups in Bangladesh using data mining* ». arXiv preprint. En ligne : <https://arxiv.org/abs/2202.01308> (Page consultée le 6 juillet 2025).
- Menzel, Andreas et Christopher Woodruff. 2021. « *Gender wage gaps and worker mobility: Evidence from the garment sector in Bangladesh* », *Labour Economics* 71(C): 102004.
- Nazneen, Sohela. 2024. « *Women's struggles for empowerment in Bangladesh* », *Current History* 123(858): 169–174. En ligne : https://opendocs.ids.ac.uk/articles/online_resource/Women_s_Struggles_for_Empowerment_in_Bangladesh/26436676?file=48185167 (Page consultée le 14 septembre 2025).

Rahman, Md. Tarek et Farzana Akhter. 2024. « *Career duality and work performance: Insights from women in Bangladesh* », *Asian Journal of Social Sciences, Legal Studies* 6(2): 34–46. En ligne: https://www.universepg.com/public/img/storage/journal-pdf/1730365644_Career_duality_and_work_performance_insights_from_women_in_Bangladesh.pdf?utm_source=chatgpt.com (Page consultée le 14 septembre 2025).

Ridgeway, Cecilia L. 2011. *Framed by Gender: How Gender Inequality Persists in the Modern World*. Oxford: Oxford University Press.

Sarkar, Priyanka. 2024. « *From challenges to opportunities: Women entrepreneurs in Bangladesh and their path forward* », *International Journal of Small and Medium Enterprises* 7(1): 1–11.

Talks, Sara. 2021. « *2021. Gender data 4 girls? How data collection practices can reflect or resist societal biases* ». arXiv preprint. En ligne : <https://arxiv.org/abs/2108.10089> (Page consultée le 4 juillet 2025).

Taufiq, Humaira Afroz. 2021. « *Role of NGOs in fostering equity and social inclusion in cities of Bangladesh: The case of Dhaka* ». arXiv preprint. En ligne : <https://arxiv.org/abs/2107.13716> (Page consultée le 1 juillet 2025).

The Daily Star. 2025, 7 février. « *The misdirected outrage over the women's football team strike* ». En ligne : <https://www.thedailystar.net/opinion/views/news/the-misdirected-outrage-over-the-womens-football-team-strike-3817786> (Page consultée le 6 juillet 2025).